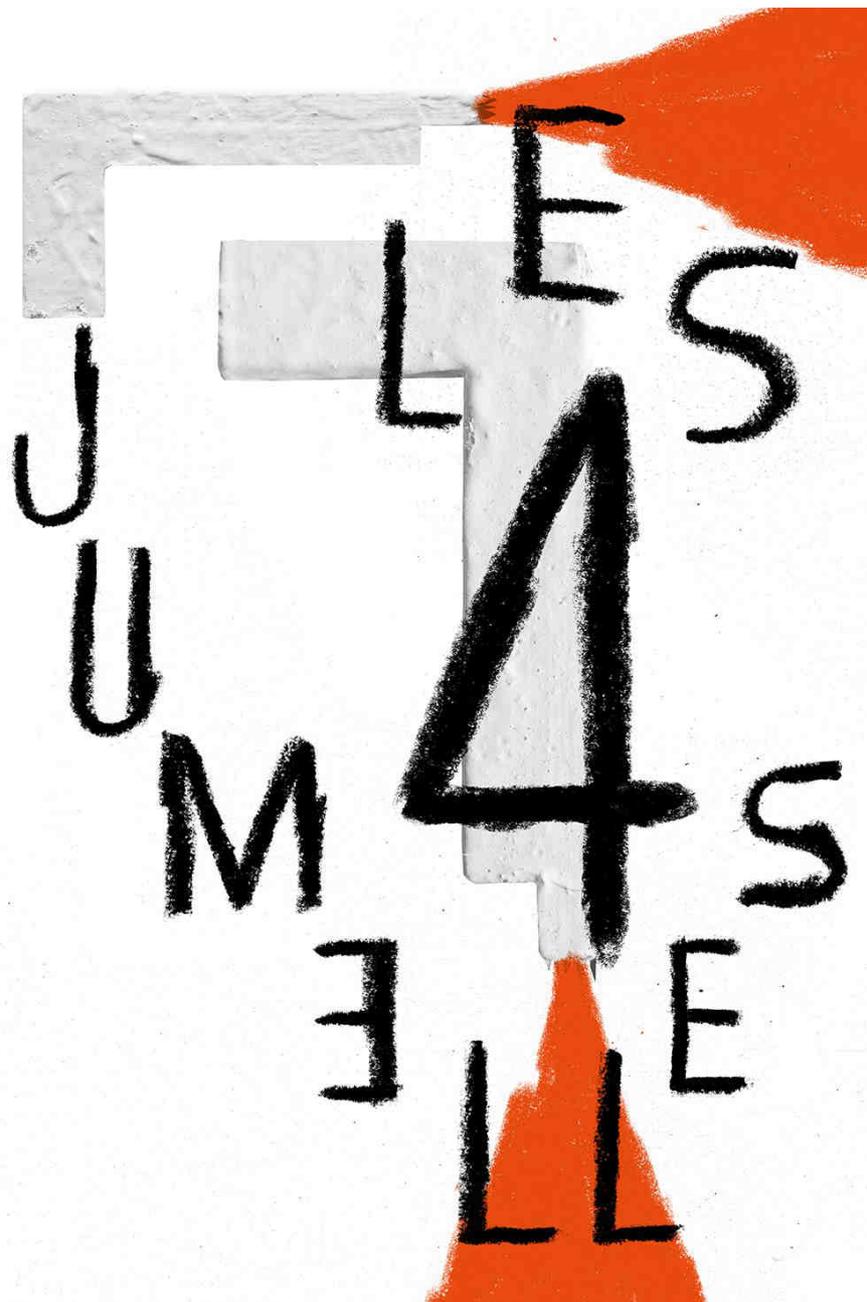


Du 7 au 10 mars
Théâtre Sorano

Co-accueil
théâtre Garonne



THÉÂTRE

SORANO

ALLEES
35 JULES
GUESDE
31 TOULOUSE

05
32
09
32
35

/DOSSIER DE/
PRESSE/

Ma. 7, me. 8, je.9, ve. 10 mars - 20h

Co-accueil

théâtre/garonne
scène européenne

LES QUATRE JUMELLES

[Création]

texte COPI

mise en scène ISABELLE LUCCIONI

compagnie OUI, BIZARRE

+ d'infos/ réservations

05 32 09 32 35 (du mardi au vendredi de 13h30 à 18h30)

ou www.theatre-sorano.fr

Tarifs de 11 à 20 €

Théâtre Sorano

35 allées Jules Guesde - M° Carmes ou Palais de Justice

Relations presse

Karine Chapert

05 32 09 32 34

karine.chapert@theatre-sorano.fr

Ma. 7, me. 8, je.9, ve. 10 mars - 20h

Co-accueil

théâtre/garonne
scène européenne

LES QUATRE JUMELLES

[Création]

texte COPI

mise en scène ISABELLE LUCCIONI

compagnie OUI, BIZARRE

Avec **Séverine Astel, Catherine Froment, Jean-Yves Michaux**
et **Thibaut Schoirfer**

Création costumes **Sohuta**

Créateur d'images **Bruno Wagner**

Créateur son **Aline Loustalot**

Créateur lumière **Romain Mercier**

Scénographie **Pierre Heydorff**

Élaboration du dispositif sonore **Camille Lézer**, assisté de **Pierre Brousses,**
Franck Gélie et **Grégory Joubert**

Régie Générale **Eric Grenot**

Coproduction Théâtre Sorano, théâtre Garonne - Scène européenne • Résidences Théâtre Sorano, théâtre Garonne - Scène européenne, Théâtre National de Toulouse, Le Théâtre Dans les Vignes, Théâtre de L'Usine -Scène conventionnée théâtre et théâtre musical Figeac/ Saint Céré, Théâtre le Colombier-Cordes-sur-Ciel avec le soutien de l'Association Gestion Le Colombier • Ce projet a reçu le soutien de la DRAC Midi-Pyrénées en 2015, de la Ville de Toulouse, de la Région Occitanie Pyrénées-Méditerranée et du Département de la Haute- Garonne pour l'année 2016.

Le texte

« FOUGÈRE :

Attendez, moi aussi j'ai une proposition à vous faire. Parlons calmement. Je vais vous raconter un peu notre histoire. Nous sommes très pauvres. Nous sommes nées comme ça, il n'y a rien à faire. Nous ne gardons aucune place parce que ma sœur se drogue, et en plus on nous chasse de partout parce qu'on s'attire des emmerdements... C'est là que ma sœur a eu l'idée de venir chercher de l'or en Alaska, et nous voilà. Mais nous n'avons rien trouvé parce que nous n'avons pas amené la machinerie adéquate... Voilà ou nous en sommes. Mais ce qu'on souhaite, au fond, c'est de trouver une bonne place stable auprès d'une personne gentille comme vous. Ma sœur fait très bien la cuisine et moi je suis très forte pour la lessive. On vous suit où vous voudrez, nous on est bien n'importe où, Boston, New York, Bahia. Votre sœur on peut attendre qu'elle meure, on la fait manger par les chiens, pas de traces. Qu'est-ce que vous en pensez ? Vous êtes habituées à vivre avec votre sœur qui facilitait tout. Toute seule, vous êtes comme un enfant. On prendra soin de vous. Mille dollars par mois ça nous suffirait. C'est - à- dire cinq cents pour chacune, ce qui n'est pas une somme énorme. Vous payez à l'avance ? Merci. Il n'y a pas quelque chose à faire pour vous prouver qu'on est utiles ? On peut faire le ménage... »

« Money it's a crime »

Les jumelles Smith, voleuses internationales (junkies) ont trouvé refuge en Alaska après une série de forfaits. C'est leur anniversaire. Maria a acheté des chiens d'Alaska à Leila, sa sœur jumelle.

Une dispute commence à ce sujet et Maria blesse Leila avec un couteau.

Elles sont rejointes par Joséphine et Fougère, les jumelles Goldwashing, deux chercheuses d'or qui vont essayer de prodiguer des soins à Leila qui est laissée pour morte. Fougère propose à Maria qu'elle et sa sœur Joséphine, gardent la maison, fassent le ménage et la cuisine contre de l'argent. La situation évolue rapidement et des bagarres éclatent à propos d'un coffre-fort et des bijoux volés. Tout dégénère alors très vite, dans une spirale ahurissante de meurtres et de résurrections quasi instantanées !

L'une après l'autre, elles essaient de s'enfuir avec les dollars et les rivières de diamants. Elles veulent lâcher leurs sœurs respectives, en s'acharnant les unes contre les autres, avec des seringues de pacotilles, des flingues d'opérettes, sans arriver au final, à se quitter.

À la fin de la pièce, les quatre jumelles arrivent à partir. Où ? On ne sait pas. Elles quittent le plateau chacune à son tour, en se suivant, chacune disant à la précédente "Attendez-moi !". Il est donc impossible de se quitter, comme il est impossible de se supporter. Autant s'accepter et partir... avec soi... ou se prendre dans les bras.

Lire Copi

Lire Copi, c'est boire un alcool fort, cul sec, par jour de grand froid. Cela réchauffe d'un coup le corps et l'âme. Un éclat de rire salutaire dans notre époque sinistrée, dominée par la peur de tout perdre du jour au lendemain.

Copi, lui, sans hésiter fait face. Il sait que le temps est compté. Pas une minute à perdre. Il fonce dans le « tas » comme on dit. La vie, la mort, la bataille pour l'argent, il en fait une scène de théâtre. Parce que tout est une farce. Une comédie moderne ! Tout est faux. « C'est pour de rire ! ». Il ne faut pas se méprendre sur la pièce. Il s'agit bien d'une rage de vivre non pas d'une rage autodestructrice, une rage de ne pas mourir (car les morts se relèvent !).

Ces vieilles droguées jouent à se tuer paradoxalement afin de se sentir vivantes. Comme un petit garçon jouerait à se faire peur pour se donner du courage, Copi renoue avec les jeux de l'enfance. Deux gestes éminemment théâtraux, la répétition et le faux semblant constituent sa mise en scène. La vie est ici célébrée tout comme l'humain dans sa fragilité et sa plus grande pudeur.

L'univers de Copi à travers le regard d'Isabelle Barberis¹

L'univers de Copi s'apparente à une île aux plaisirs hantés par les contes, les premières lectures et les figures mortes de l'enfance qui ressurgissent au contact de la scène, à l'instar d'une opération chamanique : « J'aime énormément écrire, cela m'amuse beaucoup parce que je reconstruis, en écrivant, l'univers des mots de mon enfance », propos de Copi recueillis par José Tcherkaski, à Buenos Aires en 1998.

Ses textes comme ses dessins font sauter les verrous du refoulé en pratiquant impudiquement toutes sortes de mariages a priori monstrueux, à commencer par celui qui consiste à mêler l'enfance et les vices de l'âge adulte.

Qui mange qui ? Qui trucidé qui ? Qui baise qui ? Qui accouche de qui... ou de quoi ? Nous allons découvrir un théâtre cruel, cannibale et sentimental, où jaillit avec violence un imaginaire à la fois débordant et introverti, en lutte contre lui-même. La rêverie enfantine subit la menace des cauchemars et des chimères de l'âge adulte. Entre innocence et perversité, le théâtre débordant et débordé de Copi est une chambre close à l'intérieur de laquelle luttent les différents Moi du poète, pris au piège d'un jeu impur avec le passé et la mort.

Ce théâtre proche du quantique ne connaît pas la pesanteur des modèles : il nous faut pénétrer à l'intérieur d'un monde de signes libérés de leur origine, lâchés sur une scène devenue espace d'une lutte sauvage. On peut y voir, et certainement le faut-il, une problématisation de la fondation du sujet à l'ère de la mondialisation, de l'atomisation, de l'intoxication et des addictions, du repli des cultures et de l'essor des culturalismes, ères offrant son vide béant au global groove de références, gestes, figures évanescences ou figées par le temps, autant de signes que le théâtre de Copi emporte dans sa folle vitesse.

¹ In *Les Mondes de Copi, Machines folles et chimères*

Dans la perspective d'une mise en scène

Le début de la pièce se situe en Alaska, paysage hostile et froid, recouvert d'un linceul blanc, on entend les chiens aboyer au dehors... On pense aux chiens qui gardent les portes de l'enfer. Cela semble nous évoquer les contes pour enfants (le titre *Les Quatre jumelles* évoque le conte *Les trois petits cochons* ou celui des *Sept nains*) à la fois merveilleux et effrayants, les cartes postales désuètes avec enfants qui jouent dans la neige. L'idée du double sera présente tout le long de la mise en scène. C'est l'axe principal de réflexion de Copi. Le voir dans le Frigo était quelque chose de fascinant. Le voir tourner son visage à une vitesse folle, l'observer devenir tour à tour homme et femme, dans un même visage, une face homme, une face femme offrait une expérience hypnotique. Le texte de Copi est court, dense et répétitif. Il est aussi huilé, précis au niveau de sa rythmique qu'un Feydeau. Il se déroule dans un mouvement crescendo de situations, certes, violentes à première vue, mais qui sont vouées à dégénérer en comique absolu.

Dans cette succession de morts et de résurrections quasi instantanées nous ne savons plus qui est qui, qui est vivant et qui est mort ? Le rythme s'accélère dans un maelström vertigineux, le lecteur perd ses repères. Cela se transforme en un jeu de massacre qui n'est pas sans rappeler Guignol... C'est là que l'écriture de Copi se fait parole résurrectionnelle.

Puis tout à coup, coup de théâtre. La neige se met à tomber sur le plateau. Vaste paysage nordique, fourrures et toques, traîneaux... Linceul et paysage de l'enfance. Montrer le théâtre et sa machinerie. Parce que tout est faux. C'est une mort de théâtre, une supercherie. Sans mise en scène du réel celui-ci est « faux » au sens de « factice ». La mise en valeur de ce paradoxe, cette oscillation, le jeu entre le vrai et le faux, entre la vie et la mort, entre le rire et le tragique, le rêve et le réel, semblent être le centre même de l'écriture de Copi.

Puis, petit à petit croire à ce froid, sans y prendre garde. Rentrer dans cette histoire improbable et ne pas vouloir qu'elles meurent ces jumelles. Les aimer, en rire, jubiler de leur cruauté comme les enfants hurlent de rire quand Guignol passe à tabac tous ceux qui passent à sa portée ! L'impossibilité à prendre parti signifie que rien n'est tangible. Il n'y a pas de morale. L'idée de double semble servir ici le mouvement d'oscillation entre Bien/Mal, « pour de vrai » / « pour de faux ».

Copi fait appel dans son écriture, à notre âme d'enfant, à notre capacité à rire du pire. Plus le rire est outrancier plus on rit. Plus c'est répétitif, plus on en redemande ! Mais il fait aussi appel à notre chagrin pour jouer juste... appel à notre chagrin inconsolable.

Comme l'effet de « zoom » au cinéma, afin de déréaliser l'atmosphère et perturber la perception du public, il s'agira de rendre plus étrange certains passages, et de jouer à l'inverse certaines situations afin d'élargir l'écoute, laisser libres les spectateurs dans leur imaginaire... Cet univers se situe à la frontière du rêve, du conte, du cauchemar, un « Halloween fantastique », un conte pour enfant teinté de David Lynch... Les voix des comédiens seront reprises afin de les spatialiser et de les déréaliser.

Rejoindre l'univers de Copi afin de retrouver son élégance, sa folie, son insolence dans le monde de l'enfance ainsi que la liberté et la cruauté qu'il transporte. Son écriture ouvre une part d'enfance, avec ses jeux, ses rires et une soudaine détresse, une peur enfantine, cette fragilité de l'enfant que nous avons à l'intérieur de nous et qu'il avait gardée lui-même ; cette fragilité qui est en même temps l'affirmation d'une force sauvage, vitale à travers l'enfance.

Résister

Copi est souriant dans son pessimisme. Sa quête d'identité est certes violente, mais salutaire.

Les quatre jumelles veulent tuer et sauver en même temps leurs doubles qui les oppressent et les protègent. Ce combat se construit autour de ce dilemme permanent. Elles tuent, se tuent, et essayent de s'enfuir en vain, afin de quitter un face-à-face impossible.

Quoi qu'il en soit, ça tue, ça s'embrasse, ça gueule et ça repart de plus belle ! Ces quatre se tuent pour avoir le plaisir de se manquer et de s'entendre dire « vous avez vu comme elle est vivante ! » ou encore

« - je vais te tuer. Comment veux-tu mourir ?

- Fais-moi dévorer par les chiens. »

C'est un sérieux subtil et paradoxal qu'ont les enfants quand ils jouent à la bagarre : " Tais-toi. Tu es morte !".

Ce texte n'est pas très raisonnable certes, mais il semblerait qu'il soit temps de ne plus l'être. La liberté de Copi, dans son écriture, son éclat de rire, nous rapproche de l'essentiel. L'humain. Il est là pour nous rappeler de vivre. Vivre et résister.

Repères biographiques

[COPPI]

COPPI (né Raul Damonte Botana) né en 1939 à Buenos Aires et arrive à Paris en 1962. À partir de 1964, il met en scène dans le Nouvel Observateur la célèbre "Femme assise" dont le dialogue troué de silences avec un poulet, un escargot ou un rat, qui deviendra l'animal emblématique de toute l'œuvre, inaugure un théâtre minimal à travers le dessin humoristique. Copi s'affirme d'emblée comme un dramaturge.

La première pièce *La journée d'une rêveuse* interprétée par Emmanuelle Riva, a pu évoquer par sa fantaisie verbale, le "théâtre de l'absurde". C'est avec *Éva Perón* et *L'homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* que Copi aborde le thème récurrent de toute son œuvre de la confusion, de l'inversion et de l'échange des sexes.

Comme sous l'ambiguïté du travesti, le jeu des miroirs de la gémellité place son théâtre sous le signe de la perte et de la quête d'identité. Le même mécanisme vertigineux entraîne *Les Quatre Jumelles* (1979) à échanger frénétiquement leurs rôles et à mourir pour renaître aussitôt, et il projette metteurs en scène et comédiens, auteur de *La nuit de Madame Lucienne* qui répètent la répétition de la répétition, à travers une série de pièces emboîtées les unes dans les autres. Ces personnages qui ne savent pas qui ils sont tournoient sans fin dans un monde d'apparence et de faux semblant.

Dans sa dernière pièce *Une visite inopportune*, Copi montre comment un espace aussi fonctionnel et un système aussi structuré qu'un hôpital peuvent être pervertis par la théâtralité d'un comédien moribond et mythomane.

Son univers est peuplé de metteurs en scène, de travestis, de comédiens, de drogués, et les actions s'apparentent souvent à des "faits divers". Copi puise délibérément dans les stéréotypes des genres considérés comme mineurs, pour tirer de leur juxtaposition et de leur accumulation des effets de dérision.

Une grande part de son humour naît de la désinvolture avec laquelle il manie une langue minimale, familière qu'il traite à la manière d'un idiome étranger, comme s'il n'était, comme il l'affirme dans le prologue "de la cité des rats", que l'approximatif traducteur du "Langage des rats".

Copi décède le 14 décembre 1987 à Paris du SIDA. Le 11 décembre 1987, la Ville de Paris lui décerne le grand prix de Littérature Dramatique.

[ISABELLE LUCCIONI]

Elle crée la Compagnie Isabelle Luccioni, en 1994, renommée ensuite en 2006 Compagnie Oui, bizarre en 2006, en référence à un extrait de *Comédie* de Samuel Beckett.

Isabelle Luccioni a d'abord été comédienne professionnelle durant 15 années. De par sa formation d'actrice/chanteuse et ses rencontres artistiques avec Claude Régy, Peter Brook, Ariane Mnouchkine, Michel Mathieu, Isabelle Luccioni place l'acteur et le rapport à la langue au cœur même de son travail.

Dans son approche du théâtre, elle recherche une écriture de plateau à partir de la lumière, de la vidéo, du son, et du corps de l'acteur. Elle s'entoure de créateurs (son, lumière, vidéaste). Chaque spectacle est un long chantier de découverte mené avec une équipe fidèle, qui prépare les créations à travers discussions, travail à la table, laboratoires de recherche et répétitions. Tout ceci aboutit à une dramaturgie et une réflexion commune.

Formée par Michel Mathieu en tant qu'actrice, elle s'est tournée vers la mise en scène en 1994, avec une adaptation à la scène d'un roman de Bohumil Hrabal, *Une Trop Bruyante Solitude*, interprétée par René Gouzenne qui a connu un vif succès à Avignon et a tourné plus de 300 fois en France et l'étranger.

Depuis, elle a créé les spectacles *Rencontre avec Bram Van Velde* de Charles Juliet en 2000 au Théâtre National de Toulouse, *Le Mensonge* de Nathalie Sarraute en 2001-2002 (théâtre Garonne à Toulouse) ; *Comédie / La Dernière Bande* de Samuel Beckett en 2004 ; *Les Dramuscules, Spécialité Tragi - Comiques* de Thomas Bernhard en 2007 (Sorano Toulouse), *Tout doit disparaître (C'est magnifique)* au théâtre Garonne à Toulouse, avec des textes d'auteurs comme Olivier Cadiot, Jean-Charles Massera... En 2012/2013, elle crée *Cent-vingt-trois* spectacle jeunesse et tout public de l'auteur Eddy Pallaro.

Avril 2015 voit naître la création *Ulysse(s)* d'après le monologue de Molly Bloom/ James Joyce au théâtre Garonne dans le festival In Extremis. Elle signe l'adaptation pour la scène, la mise en scène joue et chante dans ce solo accompagnée d'un pianiste. Cette création a été reprise à la Scène nationale de Tarbes suivie d'une tournée en Midi Pyrénées. En 2016, ce solo sera repris à la Scène nationale de Foix (L'Estive) et dans le Lot. Une reprise est envisagée au festival d'Avignon pour la saison 17/18 ainsi qu'à Paris...

Pensez à réserver
vos places ...

Antoine et Cléopâtre

Tiago Rodriguez

avec le théâtre Garonne, scène européenne

14 > 17 mars • 20h

The Tiger Lillies [concert]

Avec les Productions du possible/ Festival Pink Paradize

25 mars • 20h

Comme une pierre qui...

La Comédie-Française

29 > 31 mars • 20h

Macbeth (The Notes)

Shakespeare/ Dan Jemmett/ David Ayala

19 > 22 avril • 20h